



## **Impact des niveaux de financement dans le changement des mentalités et intérêts des indicateurs dans ce contexte**

Intervention de Claudy Vouhé  
Présidente de l'Association GENRE en ACTION  
20 janvier 2010  
Plateforme Genre et Développement, MAEE (Paris)

Comme l'ont rappelé plusieurs personnes qui sont intervenues avant moi, les indicateurs sont essentiels pour permettre de rendre lisibles et visibles les avancées dans l'égalité entre les sexes. Ceci est particulièrement vrai en France. Différents types d'indicateurs, s'ils étaient utilisés par les ministères, ONG et agences de coopération internationales, permettraient de faire le point sur les changements en cours. Il est important cependant de ne pas tomber dans le « fétichisme » des indicateurs qui sont souvent impuissants à révéler toute la complexité des enjeux, tant sur le terrain du développement que sur le terrain de l'institutionnel.

### **1/ Impact du financement sur les changements de mentalités**

- Il faut de l'argent pour mener des politiques de genre et des programmes appropriés. Le faire coûte à termes moins cher que de ne pas le faire (nombreux ex de PIB qui sont handicapés par les inégalités femmes/hommes). Encore faut-il faire ce qu'il faut, et le faire bien (doing the right thing, doing it right)
- Il faut construire des indicateurs à différents niveaux – intrants, processus, extrants, résultats, en multi partenariat et avec les femmes et les hommes :
  - L'analyse est le cœur de l'approche genre. On ne peut pas travailler sans données (ex-ante et ex-post). Ceci n'est pas seulement valable pour le genre évidemment ! Il faut des indicateurs quantitatifs, qualitatifs, désagrégés par sexe, ciblés sur femmes, ou les hommes, ou la relation entre eux (genre). Il faut bien distinguer ces différents types d'indicateurs. Le qualitatif est primordial pour la dimension genre.
  - Il faut que les indicateurs de genre s'inscrivent dans la durée. Les changements de mentalités sont lents, et les effets rapidement observables ne sont pas forcément durables. Ceci suppose de sortir le suivi-évaluation du cadre des projets sur 2 ou 3 ans, 5 au mieux, qui mesurent les effets immédiatement à la fin du projet et ne s'inquiètent pas de savoir les effets qui ont perduré au-delà du projet, qui signifient de vrais changements sociétaux en termes de relations femmes-hommes.
  - Pour mesurer, il faut clarifier : Quels sont les résultats attendus en termes de genre : égalité, équité, parité, participation, changements dans relations f/h ou seulement dans la position et le rôle des femmes etc., accès aux services, impact sur les hommes des changements dans la position des femmes, quelles femmes etc.? Un rappel : on continue à entendre qu'il est difficile en France de faire avancer le genre car les gens ne comprennent pas le terme, qui est anglo-saxon etc. etc. Certes, un travail sémiologique peut faire avancer le débat. Mais attention à ne pas se tromper d'excuses ! Ce n'est pas parce qu'on ne peut pas nommer « la chose » d'une seule voix qu'on ne peut pas la décrire et s'engager. Peu importe l'origine du mot, concentrons-nous sur l'origine des maux qui entravent l'égalité femmes-hommes.

- Pour travailler dans une dimension genre, il faut des indicateurs de résultats mais aussi de processus. Qu'est-ce qui a marché, pas marché, pourquoi ? Il faut être dans une dynamique d'apprentissage, de remise en questions des façons de penser et de faire
- Des outils existent, s'en servir, adapter mais ne pas réinventer la roue

## 2/ Impact du changement des mentalités sur les niveaux de financement

- Beaucoup de bénévolat, de militantisme, de système D dans le domaine du droit des femmes (nord et sud) ... mais il est difficile d'arriver à ses fins sans fonds.
- Le financement a aussi des limites ... risque de dépolitisation, d'instrumentalisation, ONGisation des mouvements de femmes, des ONG de développement ... le financement fait naître des vocations dans le domaine du genre comme dans d'autres domaines. Risque de faire du « genre formaté », sans foi, ni droits.
- Les budgets sont le signe extérieur d'engagement des institutions (montant global, part budgétaire) ; Il faut des indicateurs (valables pour ministères et OSI) permettant de mesurer :
  - o Montant des budgets spéciaux femmes (ex. FSP de 3 millions pour développement économique des femmes) ou initiatives genre (ex. soutien apporté au réseau Genre en Action) par rapport aux autres thématiques/domaines d'intervention
  - o Budgets opérationnels en transversal (planifiés/exécutés)
    - Quelle proportion du budget destinée aux activités ciblant les femmes, les hommes (quantitatif) ? Utilisée pour quoi (qualitatif) ? Dans quels domaines/secteurs ?
    - Quelles actions (coût et contenu) pour la transformation des rapports de genre ?
    - Quels investissements dans les évaluations genrées (ex ante, ex post) ?
  - o Budgets des organisations : Quel investissement interne pour le genre ?
    - Formation (coût, impact) – attention à ne pas trop vite parler de formation quand il s'agit en fait de sensibilisation de quelques jours. Une formation doit amener à un changement de pratique et de positionnement.
    - Formulation d'outils (révisés, nouveaux)
    - Recrutement d'expertise en genre. Ne pas croire qu'on peut faire évoluer une organisation vers une pratique genrée en se reposant uniquement sur le « personnel de maison », surtout quand il manque de compétence, de temps et, parfois, de recul.
    - Partage des connaissances/création des savoirs (publications, communication, échanges, rencontres)
    - Ressources humaines (temps passé par décideurs et opérationnels, temps et compétences alloués au point focal genre, à la cellule genre)
    - Quels partenariats (critère genre ?), quel soutien pour la prise en compte de genre par/avec les partenaires?
    - Quelles évaluations du genre (thématiques, audit etc.)
- Toute une panoplie d'outils existe dans la mallette « budget genre », les audits genre etc.

**En conclusion** : Pour faire avancer l'égalité entre les sexes par l'intégration du genre, il faut prendre en compte que :

- Le changement des mentalités demande des financements ...
- Le financement demande des changements de mentalités ...
- Et ce au nord comme au sud (avec toutes les connotations datées que suppose ce découpage géographique)

Je vous rappelle que le réseau Genre en Action est à votre disposition pour vous aider à trouver des relais (experts, chercheurs, associations) dans les pays francophones.

[claudy.vouhe@genreenaction.net](mailto:claudy.vouhe@genreenaction.net) // [www.genreenaction.net](http://www.genreenaction.net)